

## Eté

Et l'enfant répondit, pâmée  
Sous la fourmillante caresse  
De sa pantelante maîtresse :  
« Je me meurs, ô ma bien-aimée !

5 « Je me meurs : ta gorge enflammée  
Et lourde me soûle, m'opprime ;  
Ta forte chair d'où sort l'ivresse  
Est étrangement parfumée :

10 « Elle a, ta chair, le charme sombre  
Des maturités estivales, —  
Elle en a l'ambre, elle en a l'ombre ;

« Ta voix tonne dans les rafales,  
Et ta chevelure sanglante  
Fuit brusquement dans la nuit lente. »

Paul Verlaine, *Parallèlement*, 1884